

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

rue Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.

LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, 8, place de la Bourse.

ABONNEMENTS

Un an.....	7 <sup>f</sup>
Six mois.....	4
Trois mois....	2

ANNONCES

	LA LIGNE
Anglaises.....	> 20 <sup>c</sup>
Réclames.....	> 40
Faits divers....	1 <sup>f</sup>

## CAUSERIE

PLUS ça change, plus c'est toujours la même chose. Cet axiome d'Alphonse Karr, si souvent cité, n'est pas applicable au carnaval, dont on peut dire que ç'a changé et que ce n'est plus du tout la même chose qu'au temps jadis.

Il faisait, le mardi gras, un temps splendide; la foule circulait nombreuse dans nos rues, semblant en quête de quelque chose. Au moindre mouvement, elle relevait curieusement la tête; au plus léger tapage, elle se précipitait dans la direction d'où ce tapage était parti.

Qu'at'endait donc cette foule? C'étaient les masques. Depuis de longues années, cependant, ils ont disparu de nos rues et ne brillent plus que par leur absence; et cependant, quoique l'on soit bien averti par ce précédent, on ne peut s'imaginer qu'un mardi gras ne peut se passer sans masques.

Sommes-nous donc devenus sérieux, et est-ce la sombre politique qui a fait disparaître de nos rues ce joyeux entrain du temps passé?

Je ne sais; mais je regrette l'aimable époque où le carnaval transformait nos rues en un immense bal masqué dont les spectateurs, aussi bien que les acteurs, n'avaient qu'une préoccupation: celle de rire et de s'amuser.

Les masques interpellaient les passants, et, à défaut d'esprit, qui n'est pas de la monnaie courante, on avait de la bonne humeur dans les attaques et dans les ripostes. Arlequin lutinait de sa *batte* la jeune fille qu'il rencontrait sur son passage; Polichinelle, plus audacieux, lui envoyait des baisers, et le *paysan* lui offrait des bonbons dans une vaste tabatière.

Le *paysan* était un type exclusivement lyonnais, et donnait à son langage l'accent du canut; il était vêtu d'une longue redingote marron, de culotte rouge, et avait la tête couverte d'un chapeau de feutre aux larges bords;

il portait sur le dos un sac de toile renfermant des racines jaunes. Ces racines étaient à l'adresse du sexe masculin; si un homme, en effet, se permettait de vouloir prendre un bonbon réservé aux jeunes filles, le paysan fermait brusquement sa tabatière et mettait une racine sous le nez de l'indiscret, en lui disant: « Je t'en ratisse. »

« Je t'en ratisse. » Cette locution est restée dans le langage populaire; peut-être n'a-t-elle pas d'autre origine que celle que je viens de dire. J'é livre — en passant — la remarque aux savants étymologistes.

Aujourd'hui — et c'est peut-être là qu'il faut chercher la véritable cause de la disparition des masques de la rue — la jeunesse qui se masque est en proie à un travers qu'on appelle la *pose*, et qu'elle apporte jusque dans ses plaisirs.

Entrez, en effet, dans un bal masqué — le seul endroit où l'on trouve encore des masques — et vous n'y rencontrerez plus ces costumes originaux qui n'avaient qu'une prétention, celle d'être amusants.

Les jeunes gens se laissent séduire dans le choix de leurs costumes par ceux qui peuvent faire valoir leurs qualités physiques; tel qui se croit la *jambe bien faite*, se pare d'un colant; tel autre qui s' imagine avoir la désinvolture d'un militaire, s'habille en mousquetaire, et ainsi des autres.

Franchement, toutes ces prétentions sont simplement grotesques et n'ont d'autre résultat que d'exhiber souvent des jambes cagneuses et d'être la caricature ridicule des personnages qu'on entend représenter. Il ne suffit pas de se vêtir de l'habit d'un grand seigneur pour en avoir la tournure.

Je comprends cette préoccupation du costume chez la femme, dont la véritable mission sur cette terre est, avant tout, de plaire; se travestir grotesquement, compromettre ses charmes et sa beauté, ce serait tout simplement un sacrilège, que, du reste, elle a trop de coquetterie pour commettre. Sur ce chapitre, la plus innocente fille n'a pas de leçon à recevoir, elle en sait plus long que vous et moi.

Mais les hommes ne sont-ils pas ridicules avec leur pose perpétuelle qui, dans la vie courante, les fait s'affubler tantôt de houppelande leur descendant jusqu'au talon, tantôt de jaquette s'arrêtant au-dessus de ce que vous savez. Soyez simples, jeunes gens, croyez-moi, c'est le meilleur moyen de plaire; vous êtes, en somme, des maladroits, puisque — dans la circonstance dont je parle — vous compromettez bêtement vos plaisirs et les nôtres.

J'ai dit qu'il n'y avait pas eu de masques le jour du mardi gras; je me suis trompé.

A la tombée de la nuit, on a vu circuler dans la rue, longeant les maisons — comme s'ils étaient honteux de leur travestissement — des hommes travestis en femmes, et réciproquement, des femmes travesties en hommes: tout s'était borné à un échange de costumes.

Tout cela était hideux, malpropre, sale, dépenaillé, et on comprenait que cette petite débauche devait nécessairement se terminer par une orgie chez le marchand de vin.

Et voilà ce qu'a été à Lyon le carnaval en l'an 1876 de la République française.

LUCIEN.

## LE SALUT DE TARASCON

LÉGENDE PROVENÇALE

« Le bon Dieu, voyant que les Tarasconais, se dépravant de plus en plus, blasphémaient son saint nom, et, comme les habitants de Velleron, s'opiniâtraient à travailler le dimanche et les fêtes, finit par perdre patience.

« Le Père, le Fils et le Saint-Esprit — un Dieu en trois personnes — tinrent conseil pour savoir s'il fallait, oui ou non, faire un exemple terrible et noyer Tarascon.

« Déjà le Rhône croissait à vue d'œil; sur la berge et sur les digues, les Tarasconais, pâles comme la mort, le regardaient croître.

« L'amie du bon Dieu et de Tarascon, la grande sainte Marthe, agenouillée aux pieds de la divine Trinité, pleurait comme une Maléline, et elle priait — pécaïré! — pour les Tarasconais, quoi qu'ils en fussent bien peu dignes.

« Le bon Dieu ne voulait rien entendre; — et le Rhône montait toujours.

« Sur ces entrefaites, un Tarasconais rendit le dernier soupir. Le voilà sur le seuil du Paradis, bien qu'il eût, endiablé chasseur, maintes fois piétiné avec ses chiens les terres labourées, mangé par ci par là pas mal de raisins dont il n'était pas le propriétaire, et grappillé sur l'arbre bon nombre de figues qui ne lui appartenaient pas.

« Ebaï! de l'entendre lui demander à entrer (il paraît que les Tarasconais lui donnaient peu d'ouvrage), saint Pierre se méfia; il voulut voir

les papiers du chasseur. A peine y eut-il mis le nez, il n'osa pas prendre sur lui de le faire entrer, et il le laissa dans le corridor; car, sans parler des figues dérobées, des raisins volés et des terres piétinées, notre Tarasconais, pour être en chasse de bonne heure, n'avait souvent entendu, le dimanche, qu'une moitié de messe; quelquefois même, le misérable! sous prétexte que son gibier risquait de se gâter, il lui était arrivé de le mettre à la broche le vendredi!

« Saint-Pierre alla soumettre le cas au bon Dieu... comme quoi il y avait ceci, et cela, et le reste.

« — Pas tant de discours, Pierre! fit le bon Dieu; nous avons, pour le moment, une plus grosse affaire sur les bras... Ecoute-moi! Avant de mourir, ton chasseur a fait un bon acte de contrition; à tout péché, miséricorde! Fais-le entrer, et qu'il n'en soit plus question!

« Et le Rhône montait toujours... et cette crue venait de loin...

« Et sainte Marthe agenouillée priait.

« Et le Père, le Fils et le Saint-Esprit — jamais pressés quand il faut punir — continuaient de tenir conseil.

« — Père! disait le Fils, pardonnons-leur; car ils ne sont pas aussi mauvais que le prétendent les Beaucairois (1). Je veux les sauver, les sauver à tout prix, quand même il faudrait pour leur salut que vous, lui ou moi, nous descendissions sur la terre!

« Descendre sur la terre!... Hélas! à ces mots, la mère de Dieu pâlit, frissonna, chancela. Elle crut voir son divin Fils, meurtri et sanglant, attaché de nouveau sur l'arbre de la croix. De ses deux mains, elle se voila la face.

« C'est alors que le Saint-Esprit, belle colombe céleste, agita ses ailes, et plein de compassion pour Notre-Dame-des-Sept-Douleurs:

« — Bonne mère de Dieu, lui dit-il, consolez-vous; vous pleurez, vous aussi, comme Madeleine, et vos larmes me serrent le cœur... Consolez-vous!... Voyons! m'est avis que vous, vénérable Père Eternel, vous êtes trop vieux pour descendre. Toi, Fils de Dieu, tu es descendu une fois, et tu as vidé jusqu'à la lie, pauvre victime, le calice d'amertume. C'est donc à moi de descendre; j'ai je pas des ailes? Oui, à moins de bien mauvaise chance, je sauverai nos pauvres Tarasconais.

« La bonne Mère soupira — et respira.

« Sainte Marthe espéra.

« Dieu le père restait pensif.

« Et le Rhône? Le Rhône cessait de monter, sans décroître encore.

« Le Saint-Esprit allait ouvrir ses ailes et partir, quand le chasseur tarasconais qui, en passant près de là, avait tout entendu, s'écria:

« — Colombe du bon Dieu! belle colombe! ne descendez pas! Les Tarasconais sont tous chasseurs... S'ils aperçoivent seulement le blanc de vos ailes se détachant sur le bleu du ciel, malheur! Ils viseront, ils tireront, d'ici... de là... de partout... Pif! paf! pan! patapan! Vous n'arriveriez pas même jusqu'à Tarascon... Pécaïré!... Je crois voir vos plumes voltiger de toutes parts, et il me semble qu'il tombe de la neige! Ne descendez pas! que Dieu vous en garde! »

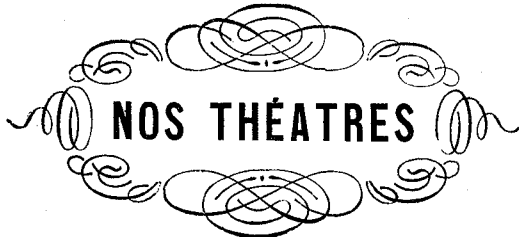
« Maintenant, le premier venu vous dira qu'en entendant le conseil du chasseur, le bon Dieu se mit à sourire.

« Et, comme la miséricorde divine est le sourire du bon Dieu, le Rhône diminua tout doucement.

« Et Tarascon fut sauvé.

« C'est depuis ce jour mémorable que les Tarasconais sont tous des modèles de vertu. »

ROUMANILLE.



M. Lassalle a fait mentir le proverbe: « Nul n'est prophète en son pays. » Son succès à Lyon, où il est né, a été aussi complet que possible. On sait les ovations qui lui ont été faites au théâtre. Les invitations à dîner pleu-

(1) Beaucaire et Tarascon, comme Tournon et Tain, ne sont séparées que par le Rhône; de là, entre les deux villes, une rivalité légendaire.

vaient chez lui, et il lui a été impossible d'y suffire. Les abonnés lui ont offert une magnifique couronne, et, à sa dernière représentation, il en a reçu une qui lui a dû être particulièrement agréable; sur un nœud de ruban, elle portait cette inscription: « Les gones des Brotteaux à leur ami Lassalle. » M. Lassalle est originaire des Brotteaux; ses camarades d'enfance, on le voit, ne l'ont point oublié.

Nous croyons donc que Lassalle — s'il n'est pas ingrat — conservera de son court séjour à Lyon un bon souvenir, et qu'il profitera de toutes les occasions qui lui seront offertes de venir nous rendre visite.

C'est M<sup>lle</sup> Mauduit, de l'Opéra, qui succédera à M. Lassalle. On remontera pour elle *l'Africaine*. On peut donc, dès à présent, prédire une série de fructueuses recettes, car *l'Africaine*, au point de vue financier, a été ce qu'a été dans un autre genre *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*, elle a enrichi tous les directeurs qui ont eu l'heureuse chance de la monter à ses débuts. M. d'Herblay en sait personnellement quelque chose: c'est *l'Africaine*, en effet, qui a commencé sa fortune.

Meyerbeer, qui était un compositeur de talent, ne se contentait pas d'écrire une belle partition, il se préoccupait beaucoup de la mise en scène, devant servir de cadre à son œuvre: en quoi il avait grandement raison. Le luxe de la mise en scène de *l'Africaine* a largement contribué à son succès sans diminuer en rien le mérite du compositeur. Que de gens qui sont allés une première fois voir *l'Africaine* pour les décors et qui y sont retournés une seconde et une troisième fois pour la musique. En directeur habile, M. d'Herblay avait monté luxueusement l'opéra de Meyerbeer, bien convaincu que c'était là de l'argent bien placé.

La reprise de *l'Africaine* sera accueillie favorablement par le public, et la présence de M<sup>lle</sup> Mauduit donnera un nouvel attrait à cet opéra.

M. Senterre se préoccupe déjà des engagements pour l'année prochaine. Nous ne saurions trop l'en féliciter. Les bons artistes sont excessivement rares, et, à ce titre, fort recherchés; il est donc sage de s'y prendre à l'avance. Notre directeur connaît aujourd'hui le goût du public lyonnais, et il a acquis, à ce sujet, une expérience qu'il n'avait pas l'année dernière; aussi, comme il ne recule pas devant des prix élevés, nous avons bon espoir en la troupe qu'il nous prépare.

\* \*

Cet excellent Lamy ne doute, en vérité, de rien; il a une audace dont l'excuse, il faut le reconnaître, est dans la réussite. N'a-t-il pas, cette semaine, donné *le Lion amoureux*, de Ponsard, une pièce en vers appartenant au répertoire du second Théâtre-Français?

Les artistes, bien stylés, se sont fort heureusement tirés de leur rôle; je ne répondrai pas qu'on n'ait point estropié quelques vers, mais c'est là un accident auquel, dans cette même pièce, n'échappaient pas les artistes des Célestins. L'ensemble est bon, le résultat obtenu satisfaisant: voilà ce qu'il faut constater, à la louange de l'intelligent directeur des Variétés.

M. Lamy, cependant, ne songe pas à vouer son théâtre aux œuvres purement littéraires, il est d'avis — et je le partage — que la farce a du bon, et qu'on se rend souvent au spectacle pour s'écclafier de rire, comme dit Rabelais, et chasser les humeurs noires; aussi en même temps que *le Lion amoureux* a-t-il monté *la Mariée du Mardi-Gras*, une de ces joyeuses insanités devant lesquelles il est impossible de garder son sérieux.

\* \*

Que se passe-t-il donc au Gymnase? Pourquoi l'indisposition de M<sup>lle</sup> Delprato a-t-elle persisté si longtemps? On raconte à ce propos de singulières histoires; nous n'en soufflerons pas mot, ne voulant pas nous faire l'écho de potins de coulisses. Quoi qu'il en soit, il faut constater que le sympathique directeur du Gymnase a eu la chance heureuse, pour le tirer de l'em-

barras que lui créait l'indisposition de M<sup>lle</sup> Delprato, de trouver M<sup>me</sup> Fleury-Pilliard, libre d'engagement.

M<sup>me</sup> Fleury-Pilliard possède au plus haut degré les qualités de son emploi de chanteuse d'opérette; elle a de l'entrain, de l'ardeur, et, de plus, elle possède une agréable voix. Elle remplit la scène et communique sa bonne humeur à ses camarades.

Le Gymnase ne pouvait manquer, à l'occasion du carnaval, de donner une pièce de circonstance: il a choisi *le Carnaval d'un Merte blanc*. Le titre dit assez que cette pièce n'engendre pas la mélancolie. Le public lui a fait bon accueil.

\* \*

Une malechance semble avoir poursuivi le concert donné dimanche par M. Alexandre Luigini. — M<sup>lle</sup> Amélie Luigini, chanteuse Stolz, du Théâtre-Lyrique, prise d'un enrouement, n'a pu y prendre part, et au dernier moment M. Valdéjo, subitement indisposé, s'est fait excuser.

On a pu parer à ce double accident, grâce à M. Lassalle qui, débarqué de Saint-Etienne — où il était allé donner un concert — a chanté au débotté une romance, avec la voix et le succès qui lui sont habituels.

Le public, un peu déçu d'abord, mais remis en belle humeur par M. Lassalle, a fait à MM. Alexandre Luigini, Aimé Gros, Lapret, Reine, Fargues, et à M<sup>lle</sup> Marie Luigini, pianiste, un très-chaud accueil.

Tout est bien qui finit bien.

X.

## AU COUCHER DU SOLEIL (1)

Les travaux sont finis, l'ouvrier se repose;  
Le grillon a chanté dans les blés déjà mûrs;  
Sur ses genoux, le père a pris son enfant rose,  
La fleur se ferme et tremble aux fentes des vieux murs.  
Le silence descend: taisez-vous, voix humaines;  
De l'astre qui s'endort, vous troublez le sommeil!  
Déposez en chemin votre fardeau de peines,  
Et regardez les cieux, au coucher du soleil.

Les amants éblouis vont par deux sous les branches,  
En froissant dans leurs mains les épis et les fleurs;  
Le rossignol des bois et les colombes blanches  
Ont entendu le bruit de leurs baisers trompeurs.  
Le silence descend: taisez-vous, voix humaines;  
De l'astre qui s'endort, vous troublez le sommeil!  
Oubliez un instant vos ardeurs incertaines,  
Et regardez les cieux, au coucher du soleil.

La terre a tressailli sous un galop rapide;  
Des coups de feu partis à travers les buissons  
Ont déchiré l'espace, et la balle homicide  
A frappé ce soldat tombé dans les moissons.  
Le sile ce descend: taisez-vous, voix humaines;  
De l'astre qui s'endort, vous troublez le sommeil!  
Laissez pour un instant vos luttes et vos haines,  
Et regardez les cieux, au coucher du soleil.

Trompez-vous par l'amour; détruisez votre vie  
Par le fer, par l'affront, par l'égoïsme impur,  
Il n'en verse pas moins sa lumière infinie,  
Ce soleil, poursuivant sa course dans l'azur.  
Il a touché le but: taisez-vous, voix humaines;  
De l'astre qui s'endort, vous troublez le sommeil!  
Déposez en chemin votre fardeau de peines,  
Et regardez les cieux, au coucher du soleil.

CAMILLE ROY.

## SCÈNE LYONNAISE

Auteurs et Artistes.

XVI

PHILIPON de la MADELAINE (Louis).

Voici encore un auteur lyonnais, qui jouit en son temps d'une grande réputation et qui, aujourd'hui, est presque inconnu, même à Lyon; il doit cependant prendre place dans notre galerie, quoiqu'il n'y ait rien fait représenter, car nos biographies ne doivent pas être restreintes à celles des auteurs qui ont fait jouer des pièces sur les théâtres de Lyon, mais bien encore à ceux qui, nés

(1) Ces strophes ont été mises en musique par M. Ferdinand RUGLIANO, auteur de plusieurs œuvres connues et estimées.

Cette mélodie sera le premier numéro que recevront les abonnés aux œuvres musicales de MM. Camille ROY et Ferdinand RUGLIANO.

dans cette ville, ont suivi ailleurs la carrière théâtrale.

LOUIS PHILIPON DE LA MADELAINE, auteur polygraphe, naquit à Lyon le 9 octobre 1734, et, comme il était le cadet, sa famille le destina à l'état ecclésiastique. Dès qu'il eut l'âge nécessaire, il entra, dit-on, chez les Jésuites, où il fit de rapides progrès; les bons pères en étaient tous joyeux, lorsque au moment de prendre les ordres, il jeta le froc aux orties, quitta le séminaire et rentra dans le monde. Il changea le cours de ses études, puis se rendit à Besançon, où il étudia le droit et où il fit un mariage avantageux.

Il obtint bientôt l'emploi d'avocat du roi au bureau des finances de Besançon, qu'il garda jusqu'en 1786; puis il fut nommé intendant des finances de comte d'Artois, emploi qu'il occupait encore lorsque éclata la Révolution, et qu'il dut quitter par suite des événements politiques. Dévoué à la légitimité, il fut frappé d'un mandat d'arrêt après la journée du 10 août 1792, et il n'échappa aux proscriptions qu'en rentrant dans l'obscurité, car, en 1795, on le retrouve bibliothécaire au ministère de l'intérieur (1). Nous ne savons jusqu'à quelle époque il occupa cette place, qui lui permettait de se livrer à ses travaux favoris.

Ainsi que la République, l'Empire tomba à son tour, et, à la rentrée des Bourbons, Philipon fut nommé intendant honoraire des finances de Monsieur; il joignit à ce titre celui de membre de l'Académie de Besançon et de l'Athénée de Lyon. Son goût pour la chanson et ses succès dans ce genre le firent aussi recevoir membre des sociétés lyriques des diners du Vaudeville et de la Société du Caveau.

Son amabilité, sa gaieté, son humeur égale et son caractère obligeant, qu'il conserva jusque dans l'extrême vieillesse, le firent aimer et estimer de tous ceux qui le connurent. Ses travaux, excessivement variés, prouvent sa facilité, ainsi que l'on peut en juger par la nomenclature qui suit :

1. *L'Art de traduire le latin en français*, Lyon, 1762, in-12.
  2. *Modèles de lettres sur différents sujets*, Lyon, 1763, in-12; refondu en 1804 sous le titre de *Manuel épistolaire*.
  3. *Mémoire sur les moyens d'indemniser un accusé reconnu innocent*, 1782, in-8°. Ce mémoire fut couronné par l'Académie de Besançon.
  4. *Vues patriotiques sur l'éducation du peuple*, Lyon, 1783, in-12.
  5. *De l'éducation des collèges*, Paris, 1784, in-12.
  6. *Géographie de la France*, Paris, 1796, in-12, (2<sup>e</sup> édition 1801).
  7. *Les Jeux d'un enfant du vaudeville*, Paris, 1799, 2 vol. in-12. — La seconde édition de cet ouvrage : Paris, Faivre, an XI (1803), 1 vol. in-18, prit le titre de *l'Elève d'Epicure*.
  8. *Dictionnaire des homonymes*, Paris, Moutardier, an VII.
  9. *Gui le du promeneur aux Tuileries*, Paris, 1799, in-18, fig.
  10. *Grammaire des gens du monde*, Paris, 1807, in-12.
  11. *Dictionnaire portatif de la langue française*, Paris, 1819.
  12. *Choix de chansons*, Paris, Copelle et Renaud, 1810.
  13. Enfin, ce fut lui qui édita, avec Millevoje, la *Petite Encyclopédie poétique*, Paris, 1804-1809, 15 vol. in-18. — On trouve, dans le 8<sup>e</sup> volume de cette collection : *Romances-chansons*, les chansons suivantes de Philipon; chansons érotiques : *A seize ans j'ai vu Zélide; En tout c'est la fin, dit le sage; Oui, je perds tes yeux, Délie...* Dans les chansons de table : *Chantons! buvons! ce n'est qu'ici...*; et dans les vaudevilles : *Le cheval fier, fringant et lesté*, ainsi que : *Rimeurs, quelle ardeur vous transporte...* Dans le 9<sup>e</sup> volume, on trouve de lui deux fort jolis contes : *La Justification complète et la Restriction mentale*.
- Il publia aussi les *Lettres de la duchesse du Maine*.
- Outre les recueils de chansons et celles dont nous venons de citer les titres, il en a encore un grand nombre éparses dans les recueils du temps. Faisant partie de la franc-maçonnerie, il fit plusieurs chants pour les tenues et les fêtes de cet ordre célèbre et si dégénéré aujourd'hui; en voici un pour une fête d'adoption, publié dans la *Lyre maçonnique* de 1811 :

(1) Quelques biographes disent qu'il n'occupa cette place que sous l'Empire.

Air du vaudeville d'*Epicure*.

Nous ormons d'une fleur nouvelle  
Epicure ainsi que Zénon,  
Et les Grâces ont leur chapelle  
Dans le temple de la Raison.  
Mais tout en jouant sur leurs traces,  
Nous savons craindre les abus,  
Et nous ne caressons les Grâces  
Que sur les genoux des vertus.

Lié avec les chansonniers et les auteurs en renom de l'époque, il ne pouvait rester étranger à la littérature théâtrale; aussi fit-il plusieurs pièces, dont quelques-unes obtinrent de beaux succès. En voici les titres avec les dates de leur représentation :

1. *Le Dédit mal gardé*, divertissement patriotique, vaudeville, an II (1793), avec Léger.
  2. *Au plus brave la plus belle*, 1794.
  3. *Agricol Viala ou le jeune héros de la Durance*, 1794.
  4. *Maitre Adam*, 1795, avec Leprévost d'Iray.
  5. *Les Troubadours*, 1797, av. Leprévost d'Iray.
  6. *Chaulieu à Fontenay*, 1800, avec A.-Joseph-Pierre de Ségur.
  7. *Gentil Bernard*, an IX (1800), avec Leprévost d'Iray.
  8. *Le Terme du voyage*, 1801, avec Petit aîné.
  9. *La Bonne sœur*, 1802, avec Petit aîné.
  10. *Carlin débutant à Bergame*, 1802, avec Leprévost d'Iray.
  11. *Catinat à St-Gratien*, 1802, avec Thésigny.
- Tant d'écrits divers lui valurent une place honorable parmi les écrivains de son temps, et ce fut entouré de l'estime de tous qu'il mourut à Paris, à l'âge de 84 ans.

F.-P. de JOINVILLE.

### ISIDORE VOLAND

Isidore Voland est maître en l'art d'escrime; souple et ferme à la fois, sur ses jarrets de fer, il faut le voir se fendre, et, prompt comme l'éclair, d'un bond se redresser en parant tierce ou prime. On dirait que l'épée, en sa vaillante main, rapide à la défense et vive à la riposte, est un présent forgé par l'enchanteur Merlin.

Vous évoquez alors les preux de l'Arioste.  
Ombres des paladins, fameux par vos exploits,  
Ne voyez-vous, enfin, ce rival? A ma voix  
Accourez, Ferragus, Brandimart, fines lames,  
N'oubliez pas Roland lui-même! et, pour vos dames,  
Citez, feriez-vous mieux que lui seul, à vous trois?...

Un vieux tireur,  
P. L.

### L'ESPRIT DES AUTRES

— Vous savez bien, Fifine... celle qui vous a lâché!  
— Oui, eh bien?  
— Elle est morte.  
— La pauvre fille! Je pensais bien qu'elle devait finir comme cela.

Une scène touchante se passait ces jours-ci à la gare du départ du Nord. Un jeune ménage parisien, que les difficultés de la vie forçaient à se disjoindre momentanément, se faisaient des adieux noyés dans les larmes.

Le mari partait pour Bruxelles. La femme restait à Paris, où la retenait l'éducation de ses enfants.

— Aime-moi toujours bien, ajouta, en forme de péroraison, le boursier désolé, et surtout n'oublie pas que tu es l'épouse d'un honnête homme.

— Jamais, sanglotta la jeune femme; et, tirant son mouchoir de sa poche, elle y fit un nœud...

Une de nos artistes les plus jolies et les plus connues, M<sup>me</sup> \*\*\* du théâtre de \*\*\* (soyons discrets!) cause dans son salon avec quelques intimes. Sa camériste vient lui annoncer son coiffeur.

— Je suis à lui dans un instant, faites-le entrer dans le boudoir, il peut toujours commencer en m'attendant.

J'emprunte mon mot de la fin à un confrère  
Je ne saurais en trouver un de plus exquis.  
— Tiens, vous avez déjà rompu avec Adolphe.  
— Que voulez-vous, je l'ai connu le jour de la Saint-Médard, il m'a plu quarante jours.

### PALAIS DE L'ALCAZAR DERNIÈRE ANNÉE

L'Administration du Palais de l'Alcazar a l'honneur d'informer le Public que les

### 4 NUITS FÉERIQUES

Parées, Masquées et Travesties  
Sous la direction de

### M. ANTONY LAMOTTE

le célèbre Compositeur de musique Parisien

Auront lieu les Samedis 4, 11, 18 et 25 mars 1876

Un Répertoire écrit spécialement pour ces quatre grandes Fêtes, sera exécuté par

220 ARTISTES sous la direction de M. A. LAMOTTE

TOUS LES DIMANCHES, Soirée dansante

### LA SANTÉ DES FEMMES A LYON

Sous l'influence du climat de Lyon, les globules du sang ne tardent pas à diminuer et à produire ces nombreux désordres qu'on observe chez les femmes, tels que Palpitations, Crampes d'estomac, Névralgie, Migraines, Tristesses, etc. Le meilleur moyen de combattre et de prévenir ces maladies, c'est de faire usage du SIROP MAGISTRAL AU QUINA, de F. PERILLAT, pharmacien, place des Cordeliers, 5, à Lyon. — Nombreuses attestations médicales.

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

### DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

DE

### NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'Acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché**. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à véritable **Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

### PARAVENT-THÉÂTRE

A l'aide de ce petit meuble, très-bien organisé, on peut installer en peu d'instant un fort joli **Théâtre de salon**, se prêtant avec la plus grande facilité à toutes les combinaisons scéniques.

LOCATION POUR SOIRÉES

S'adresser à MM. BIOLET et GARDE, grands magasins de papiers peints, **rue de l'Hôtel-de-Ville, 65**, angle de la rue Thomassin.

### SOIERIES NOIRES & COULEURS

Prix de fabrique. 12% d'escompte

Réassortiments **TH. CORNU** Réassortiments

16, rue Romarin, Lyon

Envoi <sup>fr</sup> de Marchandises et d'Echantillons

### MARIAGES

A. RÉGIS

17, place Bellecour, Lyon

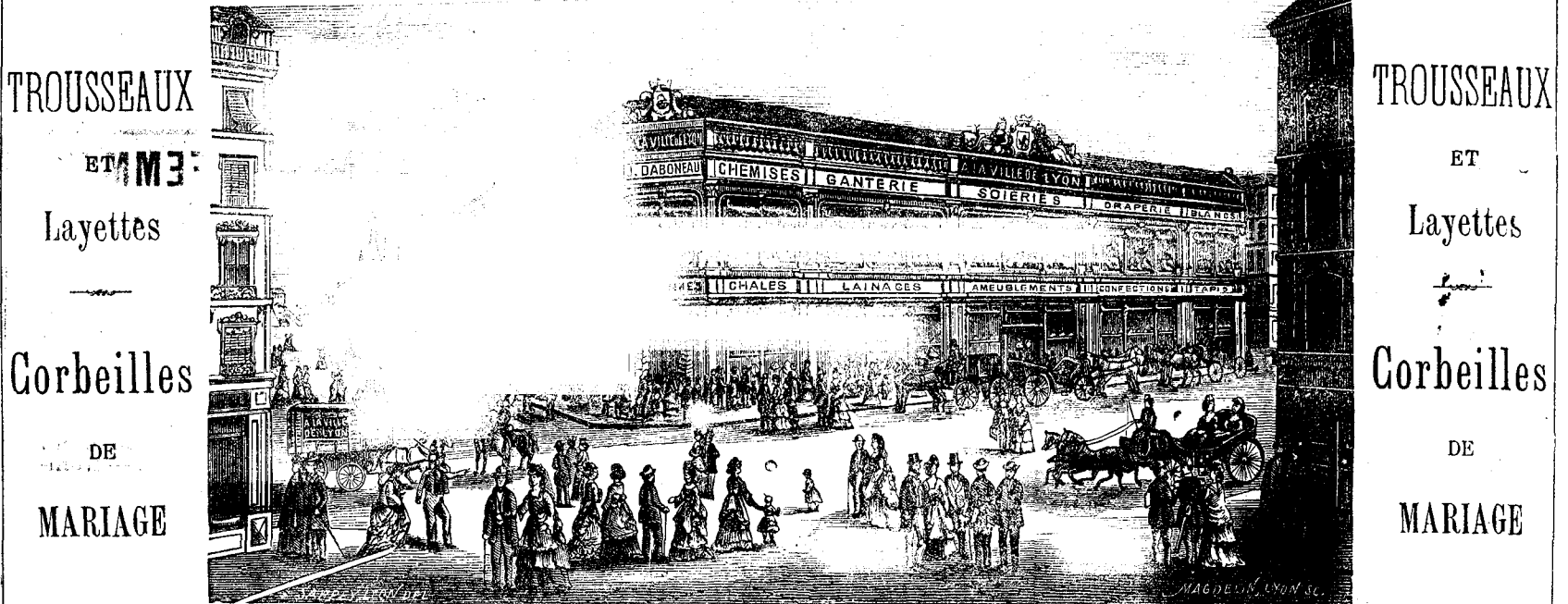
Joindre un timbre-poste pour renseignements.  
MAISON DE 1<sup>er</sup> ORDRE

SALLE DU CASINO  
 Dimanche 12 Mars 1876  
**5<sup>e</sup> Concert populaire**  
 AVEC LE CONCOURS DE  
**M. C. SAINT-SAENS**  
 ET DE  
**M. VALDÉJO**  
 L'ORCHESTRE SOUS LA DIRECTION DE  
**M. Aimé GROS**

GRAND ARRIVAGE  
**HUITRES**  
 TOUS LES JOURS  
**0.75<sup>c</sup> LA DOUZAINÉ 0.75<sup>c</sup>**  
**M<sup>SON</sup> DUCLOS, F<sup>MARTIN</sup>S<sup>SEUR</sup>**  
 39, rue Grenette, Lyon.

LES  
**TABLETTES PECTORALES SÉDATIVES**  
 DE A. CHOL  
 Guérissent Rhumes, Catarrhes, Oppressions,  
 Asthmes, Coqueluches, Irritation de poitrine, etc.  
 Dépôt A. CHOL, pharmacien, place Saint-Vincent,  
 n° 1, Lyon (exiger la signature).  
 On trouve à la même pharmacie tous les produits  
 de Parfumeries hygiéniques.  
*Se méfier des contrefaçons.*  
 Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

GRANDS MAGASINS  
**A LA VILLE DE LYON**  
 Plus vastes que les plus grands magasins de Paris, avec moitié moins de frais généraux et connus pour vendre meilleur marché.



LUNDI et jours suivants, Mise en Vente de **GRANDS ARRIVAGES** en Toilerie, Blanc de coton, Layettes et Trousseaux. Véritables occasions à des prix sans précédent.  
 Nous engageons vivement notre clientèle à profiter de cette mise en vente, unique en son genre.

EAU DE  
**LA BAUCHE**  
 (SAVOIE)  
 La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1874. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence.  
 ENTREPÔT de l'Administration : place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.



**ALCOOL DÉNATURÉ**  
 Remplaçant le 3/6 mauvais goût et le méthyle dans tous leurs usages.  
 Détail, mi-gros, expéditions régulières dans toute la France.  
 H. BERGÉ, 7, rue Palais-Grillet, Lyon.

**CORSETS PLASTIQUES**  
 ÉLÉGANCE, SOLIDITÉ — APPLICATION FACILE  
 Dépôt exclusif de **TOURNURES HAUTE NOUVEAUTÉ** grossissant à volonté, spéciales pour les Robes à la mode.  
 Rue de l'Hôtel-de-Ville, 85, au premier.

8<sup>e</sup> année  
**LE MONITEUR**  
 DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE  
 Paraît tous les Dimanches  
 EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES  
 RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO :  
 Bulletin politique. Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit. Recettes des chem. de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons émis, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des N° sortis.  
 Correspondance des abonnés. Renseignements  
**PRIME GRATUITE**  
**Manuel des Capitalistes**  
 1 fort volume in 8°  
 PARIS, 7, rue Lafayette, PARIS  
 Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

**FAUX CHEVEUX** rendus à leur nuance primitive. ROCHON, coiffeur, 7, Grenette, 34.

**MALADIES DE LA PEAU**  
 Pomme le Dermophile du D<sup>R</sup> NICHOL.  
 O\*, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.: toutes les maladies de la peau en général.  
 — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNET, cours Morand; SEVRET, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.  
**LE THÉ DES ALPES**  
 De RECH, Pharmacien à Marseille.  
 D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est, suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif.  
 Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement.  
 1 fr. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts à Lyon : pharmacies FAIVRE, POIZAT et BALLANDRIN.

**BANQUE DE PRÊTS**  
 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100  
 La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts  
 4 0/0 à vue.  
 5 0/0 à six mois  
 6 0/0 à un an.

**BANQUE GÉNÉRALE DE CRÉDIT**  
 CAPITAL : CINQ MILLIONS  
 Siège social : 7, rue Lafayette, 7, Paris  
 Succursale de Lyon, 48, rue Dubois  
**ACHAT ET VENTE DE VALEURS AU COMPTANT**, sans autre courtage que celui de l'Agent de change.  
**RENSEIGNEMENTS** gratuits. — **PAYEMENT DE COUPONS**, moyennant une commission de 25 centimes pour 100 francs.  
**ABONNEMENT au Moniteur de la Banque et de la Bourse**, journal financier paraissant tous les dimanches, 52 numéros par an, prix 4 francs. Tout abonné d'un an reçoit en prime gratuite, le **MANUEL DES CAPITALISTES**, fort volume in-8° de 400 pages.

**DÉCOUVERTE**  
 Plus d'Asthme  
 Suffocation et Toux  
 Indication gratis écrire à M. le C<sup>te</sup> CLÉRY à Marseille

**DENTISTES AMÉRICAINS**  
 32, rue de Lyon, 32

**GOUTTES JURASSIQUES**  
 de C. LEVIER, Médecin-Dentiste  
 Guérissant radicalement les plus violents MAUX DE DENTS. — Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastic dentaire devient préférable à toutes espèces de plombage et permet à chacun d'être son propre dentiste. — Emploi facile et agréable.  
**Flacon, étui et Instructions : 2 francs.**  
 Entrepôt général à Lyon, 14, rue Confort, à Ventresol. — Dépôt : Pharmacie Centrale, rue Ste-Marie-des-Terreaux

*Le Propriétaire-Gérant*  
**POUR V. FOURNIER**  
*[Signature]*